

**III^e.** Le célèbre club parisien devient une galerie artistique éphémère

Les Bains-Douches s'offrent au street art

La grille fermée barre l'entrée de la mythique boîte de nuit. Les trous jonchent le sol. Mais il plane ici l'odeur de la peinture et le son des artistes au travail. Ces éléments composent désormais l'ambiance des Bains-Douches, sanctuaire des nuits de la capitale pendant trente ans. Le bar-restaurant-club-salle de concert du III^e arrondissement, fermé en juin 2010 pour cause de travaux hasardeux, s'est offert une nouvelle vie, la plus courte peut-être.

Depuis janvier, et jusqu'au mois prochain, une quarantaine d'artistes internationaux issus du street art (ASH, Sowat, Futura, Space Invader, Jérôme Mesnager, Skki, Sten Lex) ont pris possession de ces 3 000 m² laissés à l'abandon. La galeriste Magda Danysz les a réunis pour leur apporter un terrain d'expression, inaccessible au public (visible sur www.lesbains-paris.com).



Bains Douches, 7, rue du Bourg-l'Abbé (III^e). La construction en bois réalisée par l'artiste Sambre n'est pas encore achevée. (Stephane Bisseuil)

Le leitmotiv : « Faire des propositions différentes de leurs créations habituelles. » Le décor, le mobilier, les affiches... rien n'a bougé. Les œuvres graphiques redonnent aujourd'hui vie aux espaces délabrés et poussiéreux.

Dans les étages, la française IZ joue avec les cheminées, peignant des fresques murales à même l'âtre. Au détour des couloirs, le travail sur la perspective de Thomas Canto étonne. La sphère en bois encore en construction de Sambre fascine.

En mai, les artistes quitteront les lieux

« Nostalgie », le mot revient souvent. On aperçoit les personnages de Space Invader, pionnier du street art français, qui peuplent les recoins de ce qui fut la salle de concert où Joy Division s'est produit vingt-quatre ans plus tôt, où David Guetta a commencé sa carrière de DJ, où les Stones, Iggy Pop, Catherine Deneuve avaient leurs entrées.

La différence d'âge des artistes invités fait de cet ensemble d'œuvres un beau condensé de l'histoire du street art. Les plus jeunes n'ont pas connu les Bains-Douches à leur apogée, mais en comprennent sa portée symbolique. Ceux qui ont fréquenté le club s'amuse à lui donner un second souffle éphémère. « Ephémère », c'est l'autre terme à retenir. En mai, les artistes de passage quitteront les lieux, laissant la place à des travaux qui n'épargneront sans doute pas les œuvres. L'âme des Bains restera dans la mémoire des noctambules. Avant résurrection ?

OLIVIER PHILIPPE



Stew est l'auteur de cette œuvre murale particulièrement étonnante, folklorique et démesurée sur un pan de mur. (Stephane Bisseuil)



Cette œuvre en 3D de Thomas Canto occupe une pièce entière des anciens Bains Douches. Malheureusement, personne ne peut s'y perdre. (Stephane Bisseuil)

Eternel temple de la contre-culture

Construits en 1885, les Bains-Douches furent des thermes prisés par Marcel Proust. Sans doute appréciait-il l'ambiance de débauche qui y régnait. La bâtisse s'établit en tant que boîte de nuit en 1978 et acquiert rapidement une image de temple de la contre-culture. La fermeture sans préavis, pour cause de travaux du gérant Hubert

Boukobza, intervient en juin 2010. « La structure du bâtiment était fragilisée. La police en a interdit l'accès en une demi-heure, dès qu'ils se sont rendu compte de l'ampleur des dégâts », témoigne Jean-Pierre Marois, l'actuel propriétaire de l'immeuble. Attaché à l'esprit des Bains-Douches, il décide de reprendre la main et lance

le projet de résidence pour artistes de rue. Au mois de mai, les travaux de réhabilitation vont débiter. Objectif : créer un hôtel-restaurant, avec galerie d'art, sur les six étages du bâtiment. Le nom sera conservé, l'aura du lieu sera préservée. L'ouverture est prévue pour l'été 2014. « On espère être aussi précurseur que les Bains de 1978. »

O.P.